

Au sortir de la place de Saint-Augustin, sillonnée de voitures, encombrée de piétons, la tranquille rue de la Bienfaisance semblerait un antique coin de province sans la construction éminemment moderne et parisienne de ses hautes maisons.

Lolita la parcourut dans sa courte étendue, avant de trouver celle qu'elle cherchait. Enfin, elle franchit une porte de chêne, ouvrit une autre porte vitrée et demanda à un concierge fashionable :

—Madame d'Arcy ?

—Au deuxième, porte à droite, répondit le fonctionnaire, sans lever les yeux du *Petit Journal* qu'il était en train de parcourir.

La jeune fille monta péniblement, prise d'une appréhension vague qui lui coupait les jambes. Heureusement, à chaque étage ce trouvait une banquette de velours. Elle en profita. Tandis qu'elle se reposait sur celle du second étage, cet étrange dialogue parvint à ses oreilles :

—Voilà votre tartine, monsieur Jacques.

—Non ; ze ne la veux pas maintenant : ze la manzerai quand z'aurai été fouetté, pour me consoler.

—Vous serez donc encore fouetté aujourd'hui ?

—Tu sais bien que papa me fouette touzours le samedi.

—Alors, posez-la sur la table et allez trouver votre papa.

—Non, z'irai à cinq heures : ça ne sera pas si long.

Fort intriguée, Lolita se décida à entrer : elle était curieuse de voir ceux qu'elle venait d'entendre.

La porte s'ouvrit donnant jour sur une antichambre, meublée avec un goût sévère, où la jeune fille aperçut les deux interlocuteurs : une vieille bonne à coiffé bretonne et un petit garçon d'environ six ans, vêtu de l'uniforme de l'externat de la rue de Madrid, ayant encore sur la tête l'élégante casquette bordée de velours bleu de laquelle s'échappait un flot de boucles blondes, tombant jusqu'au bord de la petite veste à boutons dorés. Un sac plein de livres et de cahiers de classe était posé sur une table de chêne, à côté de la tartine en question.

Lolita sourit à l'enfant qui était joli comme un ange. Il ôta poliment sa casquette et sourit aussi.

—Madame d'Arcy ? demanda la jeune fille.

—Je vais aller voir si elle reçoit, dit la vieille bonne.

—Annoncez-lui, je vous prie, Mlle Declermont, qui vient lui adresser ses remerciements.

Et tandis que la Bretonne s'éloignait :